

**DÉJÀ TRENTE ANS** ■ Quand l'équipement entra en service en mai 1994, son architecture futuriste générait le rejet

# Bon anniversaire la médiathèque !

**Le 20 juin 1994, un mois après sa mise en service, la médiathèque était inaugurée par François Mitterrand. Trente ans plus tard, ses usagers apprécient un lieu, dont l'architecture avant-gardiste était alors jugée disgracieuse.**

David Creff

david.creff@centrefrance.com

**L**e 20 juin 1994 marquait son inauguration par le président François Mitterrand. La futuriste médiathèque d'Orléans, dessinée par Dominique Lyon et Pierre du Besset, s'installait alors dans le paysage urbain sous le feu de la critique, à laquelle, à l'époque, ne coupait pas le maire socialiste de la ville.

« Je connais les fantômes qui traînent ici la nuit », dit l'ancien policier

Jean-Pierre Sueur défendait alors la forme donnée au bâtiment – souvent jugée disgracieuse – par la volonté « de faire entrer l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle à Orléans, avant que le siècle ne s'achève ». Avec cette question : comment la médiathèque Gambetta, dont on fête l'anniversaire des 30 ans en ce mois de mai, est-elle désormais perçue par ses usagers ?



**LES ABONNÉS.** La seule médiathèque centrale – cœur d'un réseau de six dans la ville – enregistre 17.000 inscrits, soit près d'un habitant sur sept, rapporté à la seule population d'Orléans. PHOTO DAVID CREFF

Un enseignement déjà, chacun des usagers croisés en ses murs semble y aller de son utilisation propre de l'équipement, frappé de désamour à sa naissance, au bord du boulevard Rocheplatte.

À l'image de Stéphanie, dont la particularité est de ne jamais y emprunter de document... Et pourtant, « J'y viens presque tous les jours depuis six mois assouvir ma passion de la lecture. Mais j'amène des livres de chez moi. J'ai le droit ? », questionne-t-elle. Qui pour s'y opposer ? La quinquagénaire, qui vit seule et ne possède pas la carte, dit fréquenter la médiathèque « pour son côté apaisant et voir du

monde ». Elle est, quelque part, un peu son remède contre la solitude. « Elle est aussi un lieu de rencontres », reconnaît Christian, depuis l'espace presse. À l'inverse de Stéphanie, lui n'y va pas de main morte avec l'emprunt, « en moyenne, deux livres par jour ». Qui de mieux placé que le sexagénaire, qui pointe maintenant du doigt l'un de ses voisins, pour revenir sur les débuts de la médiathèque ? « Mon bureau était là, au premier étage. Je fréquentais l'endroit bien avant sa création. » Du temps où s'élevait encore un hôtel de police au 1, place Gambetta. L'ancien fonctionnaire de police dit

avoir un « ressenti particulier avec les lieux, car je connais les fantômes qui traînent ici la nuit ». S'il a trouvé laide la médiathèque à sa création en 1994 ? Au contraire, « je l'ai tout de suite trouvée pas mal du tout », à comparer avec l'ancien commissariat, « qui avait très mal vieilli et était vraiment horrible, lui, pour le coup ». Tout comme l'était Orléans dans les années 1990, au fond, « une ville endormie et assez laide. Ça (la médiathèque) lui a tout de suite donné un nouvel élan architectural et culturel. » Pour un coût avoisinant les 110 millions d'euros, 1.060.835.990 francs, à

l'époque. L'Abraysienne Adeline fait partie des 17.000 inscrits, à l'origine de 400.000 emprunts en 2023. La médiathèque a pour elle la fonction première de point de ralliement de la famille après l'école.

## Point de ralliement

« Ma fille finit à 16 h 30 et mon fils le collège à 17 heures. On y fait des jeux de société en l'attendant. » La quadra se souvient de sa construction : « Beaucoup la trouvaient effectivement moche à l'époque, elle s'est depuis intégrée à la ville. » Bien que sa fille « la trouvait anxiogène au début, car trop grande. » La petite a depuis appris à apprécier ses volumes « et la trouve maintenant très belle, surtout au niveau de la verrière qui s'avance sur les boulevards au deuxième ».

Peut-être y croise-t-elle parfois cet étudiant en BTS gestion et protection de la nature... Kévin s'installe toujours au même endroit, sur l'enfilade de tables au rez-de-chaussée, derrière les larges baies vitrées : « Je viens plusieurs fois par semaine entre deux cours. J'aime bien cet endroit car la lumière change avec la météo. Ça me permet de travailler au calme, en regardant les gens passer dans la rue. » Kévin n'a pas non plus la carte de la médiathèque Gambetta : « Je ne peux donc pas emprunter, mais je lis beaucoup sur place », essentiellement, des ouvrages animaliers et des BD. Sa façon propre d'apprécier le bâtiment trentenaire, comme ont la leur Stéphanie, Christian, Adeline... Et tous ceux qui en franchissent les portes depuis 1994. ■



**INAUGURATION.** Il y a trente ans, le 20 juin 1994, François Mitterrand était à Orléans pour une double inauguration : de l'avenue Jean-Zay et de la médiathèque Gambetta, entrée en service un mois plus tôt. ARCHIVES

## La lointaine première pierre au projet de transformation des mails

La naissance de la médiathèque en 1994 visait, certes, « à enfin faire entrer l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle à Orléans », mais pas que, comme s'en était expliqué dans nos colonnes, en 2014, le maire PS de l'époque.

Il s'agissait alors pour Jean-Pierre Sueur « de créer une grande médiathèque à vocation régionale au cœur de notre ville ». Mais encore « de rompre avec l'idée que toutes les activités culturelles devaient être rassemblées autour de la cathédrale. Cette instal-

lation sur les mails, au centre de gravité de l'agglomération, était un acte fort qui anticipait sur ce qui, je l'espère, arrivera : la réfection des mails pour qu'ils redevenaient une vraie avenue, plus conviviale, plutôt que d'être une pseudo-autoroute en centre-ville ».

La vœu lointain en forme de vision de Jean-Pierre Sueur semble sur le point de devenir réalité, car, 30 ans plus tard, le projet de transformation des mails est bel et bien lancé. ■